

cœur de hacker

Sans concession, le jeune Français Renaud Jerez détruit quasi concrètement les mythes modernes propagés par la publicité et les réseaux virtuels. Edifiant.

L'internet m'intéresse en tant qu'espace public sale et dangereux, tout comme la rue. Les deux sont pollués et ma culture est celle des espaces saturés par des écrans publicitaires et des graffitis hackers." Si Renaud Jerez, jeune artiste français installé à Berlin, connaît le travail d'une récente génération d'artistes "post-internet" et leur usage du fond d'incrustation d'images ou du Photoshop strident, il se détache d'une adhésion pure et simple à la culture web.

Evoquant un "marketing de la destruction", il installe deux écrans au sol qui donnent à voir les vidéos d'un Mac en train de crasher sous des flots d'eau et la carte d'identité d'un "hacker crypto-anarchiste qui détruit des ordinateurs à distance". Le fantasme d'une culture virtuelle bute toujours sur la matérialité d'écrans et de câbles, laissés très visibles dans son installation à côté de poubelles renversées et de pommes rouges transgéniques. Des tuyaux enrobés de tissu forment des sculptures momies, "êtres secs dont la substance s'est évaporée", métaphore d'un désir de "destruction et déshydratation des systèmes liquides (monétaires, informatiques, vivants)".

A rebours du discours sur la fluidité des réseaux, l'artiste se place du côté de la rébellion urbaine dès le titre de l'exposition, *Adideath*, une contrefaçon menaçante du logo sportif. L'expo se poursuit avec une sculpture de survêtements lacérés, sorte de petite planète en noir et blanc, ou un portrait violemment pixellisé du rappeur P. Diddy. Dans le métro, Jerez emprunte des plaques de plexiglas abîmées pour recouvrir le sol de la galerie. Des annonces de masques cosmétiques vendus en Asie pour blanchir la peau y côtoient le poster d'un personnage avatar à la peau noire qui vante le potentiel de la fabrication de soi. C'est là, dans cette utilisation de la culture visuelle de la pub et de l'informatique, que l'artiste trouve un interstice où infiltrer ses explosifs. En cheval de Troie. **Pedro Morais**

Adideath jusqu'au 15 mars à la galerie Crèvecoeur, Paris XX^e, tél. 09 54 57 31 26, galeriecrevecoeur.com

et aussi *HSBC, The World's Local Bank* (avec Matrix Killings), jusqu'au 7 février à Treize, Paris XI^e, tél. 01 48 05 79 48, chez-treize.blogspot.fr